

Au cœur de la culture du lien social

Par Françoise Siri, le 18/1/2019 à 06h37

Le réseau national Cultures du cœur rend les arts accessibles aux personnes en situation de précarité. Reportage dans une « permanence culture », à Paris.



Sur la porte, une affiche signale au public la possibilité de sorties culturelles. Dans le hall d'accueil, se forment de petits groupes d'hommes et de femmes, entre cinquante et soixante-cinq ans. Le plus jeune, Abel (1), entonne des chansons. Ancien animateur de quartier, il s'est retrouvé ici, il y a deux ans, après une séparation. À côté, Luc, informaticien au chômage, vêtu d'un costume sombre, évoque le souvenir d'un peintre

qu'il avait rencontré à la permanence culture et qui avait exposé ses tableaux au sein de l'association.

« J'adore chanter, jouer, alors, les sorties culturelles, pour moi, c'est merveilleux »

Martine, elle, est une ancienne éditrice maquettiste. Suzanne, bénévole de Cultures du cœur et travailleuse sociale retraitée, s'assoit auprès d'eux et s'enquiert de leurs désirs de sorties. « *Je voudrais retourner écouter de la musique sacrée à Notre-Dame ou à la Sainte-Chapelle !* », demande Martine. Luc a envie d'aller au théâtre. Abel aimerait davantage d'ouverture sur les musiques actuelles, dans les places de concert proposées, mais « *tout (lui) va* ».

Un autre groupe discute de la sortie qui a lieu le surlendemain, pour voir l'exposition « Comédies musicales », à la Philharmonie de Paris. Plus tard, arriveront d'autres personnes, comme Emmanuelle qui avait été « *institutrice pour enfants* » dans une famille aisée. Elle a fait le deuil de l'idée de retrouver un emploi et s'est marginalisée.

Elle est emmitouflée dans un gros manteau trop long pour sa taille, qui la rend toute ronde et accentue sa douceur. Elle dit : « *Ma grand-mère était une artiste, elle adorait les arts même si elle n'a jamais pu sortir, avec ses dix enfants. Je suis comme elle, j'adore chanter, jouer, alors, les sorties culturelles, pour moi, c'est merveilleux.* » Chacun entre ensuite dans le bureau de la permanence pour choisir, dans *L'Officiel des spectacles*, les places souhaitées. Martine, billets en main, décroche alors son téléphone pour inviter une amie.

Le chemin de la réinsertion

« *Avec les sorties au théâtre, au concert, au cirque, aux expositions, au cinéma, on réveille les désirs et on cultive le lien, le partage et le collectif qui manquent si cruellement aujourd'hui* », résume Suzanne. L'association Cultures du cœur, qui a vingt ans d'existence, s'est développée sur tout le territoire. Elle établit des partenariats avec les institutions et les entreprises culturelles et sportives qui offrent des places qu'elle redistribue aux travailleurs sociaux.

Pour son président, Noël Corbin, par ailleurs Inspecteur général des affaires culturelles, « *la culture est le terreau qui tisse ce qui a été détissé* ». « *Tous les acteurs culturels le savent bien, précise-t-il, mais je dois toujours convaincre davantage les opérateurs privés, en particulier dans le secteur du cinéma, ainsi que les élus locaux qui, compte tenu de la baisse de leurs subventions, peuvent être tentés d'être moins généreux à l'égard des associations.* » Il ajoute : « *La culture est la capacité d'élaborer un regard sur le monde et, de ce point de vue, elle n'est pas réservée à une élite, mais elle est l'affaire de tous.* »

À Annecy, des agités bien inspirés

Ainsi, Cultures du cœur joue sur les deux tableaux : d'une part, elle crée du lien grâce à la culture, pour que les individus puissent faire quelques pas sur le chemin de la réinsertion ; d'autre part, elle œuvre pour lutter contre la coupure entre la culture et le peuple, en soulignant sa fonction de sociabilisation. Chacun y trouve son compte. Les artistes, comme le chanteur

Dominique A, soutien de la première heure de Cultures du cœur, sont heureux de pouvoir faire connaître leurs créations à tous les publics. Ceux qui en bénéficient reviennent généralement ravis de l'expérience. Le lien est peut-être même plus profond qu'on ne pense : bien des artistes ont en commun avec les publics précaires une enfance chaotique, blessée, qu'ils ont réussi à sublimer dans la création. Inversement, plusieurs personnes rencontrées à la permanence font part du désir d'une expression artistique, comme un rêve jamais réalisé qui viendrait s'accorder à leur sensibilité.

Dominique A, orfèvre des émotions

Confiance en soi

Pour réussir son action, le bureau national de Cultures du cœur forme les travailleurs sociaux à la médiation culturelle : ils ne sont plus là pour dire aux chômeurs en fin de droits que l'opéra est un luxe qu'ils ne peuvent pas se permettre, mais, au contraire, ils s'activent pour les inciter à aller écouter Beethoven au théâtre des Champs-Élysées ou à se rendre à l'exposition en vogue du symboliste belge Fernand Khnopff au Petit Palais.

Comme si les mentalités avaient évolué et qu'on s'était libéré d'une pseudo morale selon laquelle les « pauvres » n'auraient pas droit à de belles vacances, de beaux spectacles et des loisirs agréables. C'est particulièrement important dans le contexte actuel, selon le constat de Serge Saada, formateur et animateur : « *Nous rencontrons de plus en plus d'anciens cadres qui ont tout perdu, y compris le plaisir des sorties culturelles dont ils étaient friands. Aujourd'hui, la précarité touche toutes les catégories socio-professionnelles.* »

Bien sûr, la culture ne fait pas de miracles. Pour savourer ses joies et ses plaisirs, il faut avoir bien dormi et mangé à sa faim. Elle n'efface pas les barrières sociales. Éric, revenant de l'Opéra, raconte, impressionné : « *C'était super, et il y avait des gens bien à côté de moi...* » Ce à quoi Serge Saada répond : « *Mais, toi aussi, tu es quelqu'un de bien.* » La culture ne donne tout de même pas la confiance en soi que l'on peut acquérir par le travail.

Mais, comme le confie Nathalie, une bénéficiaire, « *j'ai pu m'évader quelques heures et j'en ai retiré un bien-être moral et physique* ». Parce que « *la culture ouvre les horizons, développe l'imaginaire, donne des émotions* », en particulier l'émotion esthétique, propre à l'être humain, et qu'ainsi elle nous fait tous participer, comme le dit le poète et romancier Jacques Roubaud, à « *la conversation de l'humanité* ».

Les clés du sujet

Et même au Québec

POURQUOI ?

En 1998, Edgar Dana, alors directeur de l'ANPE Spectacles, constate que des centaines de milliers de places de théâtre et de concerts sont perdues chaque année, les sièges restant vides. Il décide d'en faire profiter les artistes au chômage, afin qu'ils retrouvent

leur passion et leur univers professionnel.

L'initiative, forte de son succès, s'élargit à tous les publics précaires : l'association Cultures du cœur est née avec la conviction que la culture est un moyen de réinsertion sociale.

COMMENT ?

Le bureau national fédère un réseau de 33 structures réparties sur l'ensemble du territoire (70 salariés et 10 000 contributeurs sociaux et culturels) qui, d'une part, établissent des partenariats avec les structures sociales de leur région et, d'autre part, demandent aux institutions ou entreprises culturelles et sportives des places qu'elles redistribuent aux travailleurs sociaux. Cultures du cœur a même une antenne à Sherbrooke, au Québec.

Ainsi, 150 000 places sont distribuées chaque année à 34 000 bénéficiaires qui invitent leurs amis ou leur famille. Le bureau national expérimente également des projets tels que l'organisation de spectacles dans des halls d'immeuble, afin de toucher d'autres publics précaires.

ET VOUS ?

Les bénévoles sont les bienvenus pour seconder les travailleurs sociaux dans l'animation des « permanences culture » qui se tiennent dans les différentes associations, ou pour proposer leurs compétences : www.culturesducoeur.org

Françoise Siri

(1) Les prénoms ont été modifiés.